

LA GUERRE DE JEAN ETIENNE MAINTIGNEUX

Lors de son conseil de révision, Jean Etienne avait été « ajourné », puis déclaré « bon » en 1903. Le 15 novembre, il intègre le 21 RI, sans doute à Langres (Haute-Marne). Il passe soldat de 1^{ère} classe le 29 août 1905 et est envoyé en congé le 23 septembre avec son « certificat de bonne conduite ». Il a donc déjà passé 22 mois sous les drapeaux. Il fait désormais partie de la réserve de l'armée active. Il effectue ensuite en 1909 et 1911 deux courtes périodes d'exercices au 133 RI de Belley (Ain).

1914 - 1917 : 133 et 172 R.I.

A la déclaration de guerre début août 1914, le jeune époux, -il s'est marié en 1913- attend un enfant pour la fin novembre. Il marche sur ses 34 ans. Voilà presque dix ans qu'il a fait son service militaire. Que doit-il se passer dans sa tête ? Que la guerre sera courte ? comme le pense la majorité de la population. Le 3 août, il arrive à son corps, le 133 RI de Belley. Alors qu'il est classé réserviste, il n'est pas affecté au régiment de réserve du 133, le 333. Nous n'en connaissons pas la raison. Il passera ensuite au 172 RI, mais sa fiche Matricule n'indique pas quand. Et là encore, il se trouve dans un régiment d'active. Nous n'en connaissons pas la raison.

1917 - 1918 : 1^{er} R.I.

Le 9 mai 1917, le voilà au 1^{er} RI. Encore un régiments d'active, alors que depuis le 1^{er} octobre 1915, il devrait- c'est indiqué sur sa fiche Matricule- se trouver dans l'armée territoriale. Là encore, nous n'en connaissons pas la raison.

Pourquoi ce passage du 172 au 1^{er} RI ? En avril 1917, le 172 RI et le 1^{er} RI se trouvent au Chemin des Dames, mais dans deux secteurs éloignés, respectivement à Vailly et vers Craonne. Par ailleurs, les deux régiments n'appartiennent pas à la même Division. Toujours est-il que le rhône-alpin se retrouve chez les picards du 1^{er} RI. Cette unité vient de participer aux offensives inefficaces et meurtrières du Chemin des Dames. Du 11 au 22 avril, elle a perdu 779 hommes, ce qui a nécessité l'arrivée de 320 hommes en renfort. Parmi eux, sans doute Jean Etienne Maintigneux.

Le 1^{er} RI est alors ramené à l'arrière pour se reconstituer dans la région de Troyes. Le 27 juin, il embarque pour Bergues (Nord) et est envoyé sur le front belge. Jusqu'à la fin de l'année 1917, le 1^{er} RI combat dans le Nord et la Belgique. Le 24 décembre, il jouit d'une période de repos au nord de Paris.

1918 : CHEMIN DES DAMES

Le 17 janvier 1918, le régiment embarque pour Craonne, donc dans le

secteur du Chemin des Dames. Après un mois de mars calme, il part le 23 à destination des « creutes du mont de Guny », près de la rivière « l'Ailette » et le canal de l'Oise à l'Aisne, 30 km au nord de Soissons. Le 26, il est emmené à l'est de Noyon, à Salency, Baboeuf, puis il recule jusqu'à Vairesnes pour interdire le passage de l'Oise. Le 10 mai, le régiment va cantonner un peu plus au sud, à St-Léger et à Ollencourt, un village qui jouxte Tracy-le-Mont et Tracy-le-Val. Jusqu'au 27 mai. Date tristement célèbre où dans la nuit du 27 au 28 les allemands portent leur grande attaque au Chemin des Dames. Une attaque surprise, qui va, comme en 1914, les amener presque aux portes de Paris.

28 MAI 1918 - LA FIN

L'armée allemande a décidé d'en finir avec la guerre et de porter un coup mortel à ses ennemis. Elle choisit de percer le front français au Chemin des Dames. Une opération d'envergure minutieusement préparée dans le secret le plus absolu. Les allemands ont massé des troupes importantes alors que les français se contentaient de tenir leurs positions. Une opération ignorée de l'état major français jusqu'au dernier moment. Le 26 à midi, en effet, le général de Maud'huy, commandant le 11^{ème} corps, savait

suite page 4

GUERRE DE 39-45

RECHERCHES SUR ALBERT BARBAZANGE

Albert Barbazange figure en tête des « Déportés » sur le Monument aux morts de la guerre de 39-45 de St-Symphorien/Coise (voir CP 117) Il est décédé entre le 2 et 5 juillet 1944 dans « le convoi de la mort », où 5 ou 600 déportés moururent de soif ou d'étouffement. Il venait d'avoir 22 ans.

Au pays aujourd'hui, nous avons trouvé une seule personne qui se souvienne de ce garçon qui habitait « au Chalet ». Sa mère « faisait tourner le Rex », le cinéma. Albert est né le 8 juin 1922 à Lantignié (69), un village du Beaujolais entre Beaujeu et Villié-Morgon. Son père y était receveur des Postes. On peut supposer, vu la profession du père, que la famille a dû changer plusieurs fois de domicile. Aujourd'hui, à Lantignié, le nom de Barbazange ne dit rien au maire. Et Albert ne figure pas sur le monument aux morts de la commune.

Sur le site internet « généalogie.com », on apprend que le nom de Barbazange est peu répandu puisqu'on a enregistré seulement 343 personnes nées en 100 ans, de 1890 à 1990. Pour la période 1916-1940, le département de la Corrèze se détache nettement avec 46 naissances sur 98. Le Rhône en

compte deux. Les pages blanches fournissent 41 abonnés en Corrèze. Nous avons aussi trouvé des Barbazange sur Béziers. C'est donc encore par là qu'il nous faut chercher.

Albert se trouvait en octobre 1943 dans un maquis F.T.P. de Haute-Savoie, à Thollon, au dessus de Thonon. Il fut arrêté par les gendarmes qui faisaient la chasse aux « réfractaires » au S.T.O. Blessé avec deux autres camarades, il fut emmené à l'hôpital de la prison St-Paul de Lyon. On les retrouve tous les trois à Compiègne dans le convoi de déportés du 2 juillet 44. L'un d'eux décédera comme Albert pendant le transport. Le troisième, Roger Frémion, né en 1919, à Mers-les-Bains (Somme), reviendra vivant. Roger, qui n'était pas soumis au S.T.O., avait-il quitté son pays au moment de la débâcle de 1940 ou après l'armistice, pour échapper aux nazis ? Au bas de son acte de naissance, on a ajouté qu'il est décédé en 1987 à St-Didier (Nièvre), un village de 40 habitants. Nous essayons de savoir s'il a des descendants. Leur a-t-il parlé de cette époque de 39-45 ? A-t-il écrit des mémoires ? Nous pourrions ainsi en savoir un peu plus sur Albert Barbazange.

Le dernier dimanche d'avril - 24 avril 2016- est chaque année dédié à la célébration de la mémoire des victimes de la déportation dans les camps de concentration et d'extermination lors de la Seconde guerre mondiale.